

CYCLE DE CONFERENCES

Archives photographiques du monde tibétain pour la recherche en sciences humaines

JEUDI 26 JANVIER 2023 DE 15H30 A 17H00

**A L'AUDITORIUM DE L'HUMATHEQUE
(CAMPUS CONDORCET)**

KUNSANG NAMGYAL LAMA

CENTRE D'ETUDES HIMALAYENNES (PARIS)

La documentation photographique dans la pratique de l'historien de l'art du monde tibétain

Du fait des aléas de l'histoire, la documentation photographique constitue bien souvent le témoignage le plus détaillé et le plus fidèle pour retracer l'histoire des productions artistiques et architecturales. Ce constat s'applique particulièrement au contexte de l'art tibétain qui a connu une période sombre durant la seconde moitié du 20^e siècle, dans le contexte de la République populaire de Chine. En effet, en raison de l'invasion du Tibet à partir de 1950 et surtout de la Révolution Culturelle (1966-1976), de très nombreux monuments ont été détruits ou endommagés entraînant la disparition de productions artistiques ou leur dispersion hors de leur contexte d'origine. Malheureusement, en raison de la difficulté d'accès au Tibet, les sites religieux n'avaient été que très peu décrits et documentés par des relevés photographiques avant 1950.

Les rares ressources photographiques, notamment celles produites par certains membres de l'expédition Younghusband, puis par des représentants britanniques au Tibet (C. Bell, A. Hopkinson, H. Richardson, etc.), ou encore par E. Schäfer, Li Gotami, les photographes des expéditions de G. Tucci, mais aussi par C. Jest, et celles d'auteurs plus récents, constituent ainsi des témoignages inestimables permettant d'éclairer les descriptions textuelles, tibétaines (*gnas yig ou dkar chag*) et occidentales (récits de voyage).

Comme nous le verrons à travers plusieurs exemples, cette documentation photographique permet de reconstituer, au moins partiellement, les structures architecturales et les programmes iconographiques mais aussi de mieux appréhender les aspects stylistiques des réalisations de certains sites majeurs. Parfois, elle permet aussi de retrouver l'origine d'œuvres dont la provenance s'est perdue durant leur parcours sur le marché de l'art et, depuis quelques années, elles servent encore aux communautés locales afin de revendiquer leurs droits de propriété sur des œuvres qui leur ont été dérobées pour alimenter ce marché.



Intérieur du temple de Yemar, 1947

Photographe : cl. Li Gotami



UNE CONFERENCE PROPOSEE DANS LE
CADRE DU PROJET ERC TIBARMY

TIBARMY.HYPOTHESES.ORG